

A des besoins permanents répondent ainsi des moyens variés. Nous allons, pour dernière confirmation, examiner la reprise du récit suivi dans le texte des *Annales* :

TACITE	FAUCHET	BAUDOIN
<p><i>Praevaluere haec, adjuncta Agrippinae illecebris, quae ad eum per speciem necessitudinis crebro ventitando, pellicit patrum ut, praelata ceteris, et nondum uxor, potentia uxoria jam uteretur. Nam, ubi sui matrimonii certa fuit, struere majora, nuptiasque Domitii, quem ex Cn. Ahenobarbo genuerat, et Octaviae, Caesaris filiae, moliri; quod sine scelere perpetrari non poterat, quia L. Silano desponderat Octaviam Caesar, juvenemque et alia clarum insigni triumphalium et gladiatorii muneris magnificentia protulerat ad studia vulgi. Sed nihil arduum videbatur in animo principis, cui non iudicium, non odium erat, nisi indita et jussa.</i></p>	<p>Ces raisons eurent plus de force estans accompagnées des attraicts de mignardise d'Agrippina : laquelle souz couleur de parenté venant souvent visiter son oncle, l'amadoua si bien; qu'estant seulement preferée aux autres, et non pas encores espousée; elle usoit ja de l'autorité et puissance de femme. Car quant elle se sentit assurée de son mariage, elle feit deseing de plus grandes choses : brasse les nopces de Domitius, son fils qu'elle avoit eu de Gn. Enobarbus, et d'Octavia fille de Cesar : ce qui ne pouvoit estre accompli sans meschanceté : D'autant que Cesar avoit fiancé Octavia à L. Sillanus. Et octroyant à ce jeune Seigneur (fort estimé d'ailleurs) de porter la marque pareille à ceux qui avoient triomphé; et faire de magnifiques jeux de Gladiateurs : Il luy avoit donné occasion de se monstrier, pour acquerir la faveur et bienveillance du peuple. Mais rien n'estoit difficile à ce Prince qui n'avoit volonté, jugement, ny haine; que celle qu'on luy mettoit en teste, ou commandoit d'avoir.</p>	<p>Les raisons de tous les autres n'eurent point tant de pouvoir sur Claudius que celles-cy, jointes aux attraicts et aux mignardises d'Agrippine; laquelle sous un beau prétexte de parenté sceut si bien amadouër son Oncle par ses ordinaires visites, qu'estant preferée aux autres, et non encore espousée, elle usoit desjà de puissance et d'autorité comme femme de Cesar. Se sentant depuis assurée de son mariage, elle bastit de plus grands desseins, et brassa les nopces de son fils Domitius (qu'elle avoit eu de Cn. Enobarbus) avec Octavia fille de Cesar; mariage qui ne pouvoit s'accomplir sans meschanceté, Claudius ayant desjà fiancé Octavia à L. Sillanus, et mis ce jeune homme (bien qu'assez illustre de soy) en honneur et en reputation envers le peuple : Car il l'honora des mesmes ornemens que ceux qui avoient triomphé; outre qu'il lui permet de faire de magnifiques jeux de Gladiateurs. Or d'autant que rien ne sembloit difficile à ce Prince; dont la volonté, le jugement et la haine, se gouvernoient selon les impressions qu'on luy faisoit avoir...</p>

et que si sa première femme retournoit elle ne regarderoit pas avec des yeux pleins d'une haine de marastre... »

LE MAISTRE

BRÉVAL

D'ABLANCOURT

Ces raisons eurent plus de force, accompagnées des mi-
gnardises et attraites
5 d'Agrippine : laquelle venant sous pré-
texte de parenté vi-
siter son oncle à
toutes heures, l'atti-
10 re si bien à elle, qu'estant préférée
aux autres, bien que
non encore femme,
elle s'en attribuoit
15 toutesfois desjà l'au-
thorité : plus, in-
continent qu'elle se
veit pleinement jouis-
sante du mariage, el-
20 le se porte à autre
dessein, de marier
Domitius qu'elle
avoit de Cn. Aeno-
barbus avec Octavia
25 fille de l'Empereur ;
chose qui ne se pou-
voit sans crime, ac-
cordée qu'elle estoit
à Lucius Silanus :
30 lequel assez illustre
de soy, Claudius
avoit en cette con-
sideration porté aux
faveurs et desirs du
35 peuple, par la ma-
gnificence des orne-
mens triomphaux et
l'honneur de presi-
der aux solennels
40 exercices des Gla-
diateurs. Mais rien
n'estoit difficile à
l'égard de ce Prince,
qui n'avoit ny juge-
45 ment ny affection
ny haine, sinon ce
qu'on luy mettoit
en l'esprit, par prie-
re ou commande-
50 ment absolu.

Ces discours prevalu-
rent estant appuyés
des attrayantes cares-
ses d'Agrippine. Laquel-
le visitant souvent son
oncle sous pretexte de
parenté, l'engagea si
avant, que la préférant
à toutes les autres
(bien qu'il ne l'eust pas
encore espousée) elle
ne laissoit pas de pren-
dre la mesme authori-
té que si desjà elle eust
esté sa femme. Car
aussi-tost qu'elle se vist
asseurée de son ma-
riage, elle commença à
bastir de plus grands
desseins, et à machi-
ner le mariage de Do-
mitius fils d'elle et de
Cn. Aenobarbus, avec
Octavia, fille de Clau-
dius. Ce qu'elle ne pou-
voit faire legitiment,
dautant que Cesar l'a-
voit desjà mariée à L.
Silanus, jeune Seigneur
et qui estoit de grande
qualité. Et qu'il avoit
desjà poussé en avant
par les marques trium-
phales qu'il luy avoit
accordées, et par le
spectacle des Gladia-
teurs qu'il avoit fait ce-
lebrer en son nom,
pour le rendre agreable
au peuple. Mais rien
ne sembloit difficile à
l'esprit d'un Prince qui
n'avoit ny jugement ny
haine qu'autant que
l'on luy inspiroit, et
que l'on luy ordonnoit.

Ces raisons l'em- 5
porterent, aidées
des caresses d'Agrip-
pine, qui venant
voir souvent l'Em-
pereur qui estoit 10
son oncle, l'engagea
peu à peu dans son
amour, et prit l'au-
thorité de femme
15 avant que de l'estre. 15
Mais comme elle fut
asseurée de son ma-
riage, elle conceut
de plus hauts des-
20 seins, et jetta les 20
fondemens de celuy
d'Octavia, et de Ne-
ron, qui ne se pou-
voit faire sans quel-
que sorte de crime, 25
parce que cette jeu-
ne Princesse estoit
fiancée à Silanus.
On l'avoit desjà es-
levé à la dignité de 30
gendre de l'Empe-
reur ; on l'avoit ho-
noré des ornemens
du triomphe ; on
35 avoit donné un spec- 35
tacle de gladiateurs
en son nom, pour
luy acquerir l'affec-
tion du peuple. Mais
40 une femme artifi- 40
cieuse ne trouvoit
rien d'impossible au-
pres d'un Prince qui
n'avoit de passion
ny de sentiment que 45
ceux qu'on luy ins-
piroit. 4

La statistique générale confirme, d'abord, le fait que, même chez les auteurs les plus bavards, les récits d'événements s'allongent moins volontiers que les récits d'arguments. Baudoin et Bréval restent, comme à l'accoutumée, plus abondants que leurs confrères. Mais la différence entre les uns et les autres est, proportionnelle-

4. Tacite, *Ann.*, XII, III ; Fauchet, p. 215 ; Baudoin, p. 303 ; Le Maistre, p. 229 ; Bréval, p. 224-225 ; d'Ablancourt, p. 52-53.